

Revue des eaux et forêts :
économie forestière,
reboisement... / dir. : S.
Frézard ; réd. en chef : A.
Frézard

Association des officiers des eaux et forêts (France). Auteur du texte. Revue des eaux et forêts : économie forestière, reboisement... / dir. : S. Frézard ; réd. en chef : A. Frézard. 1926.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

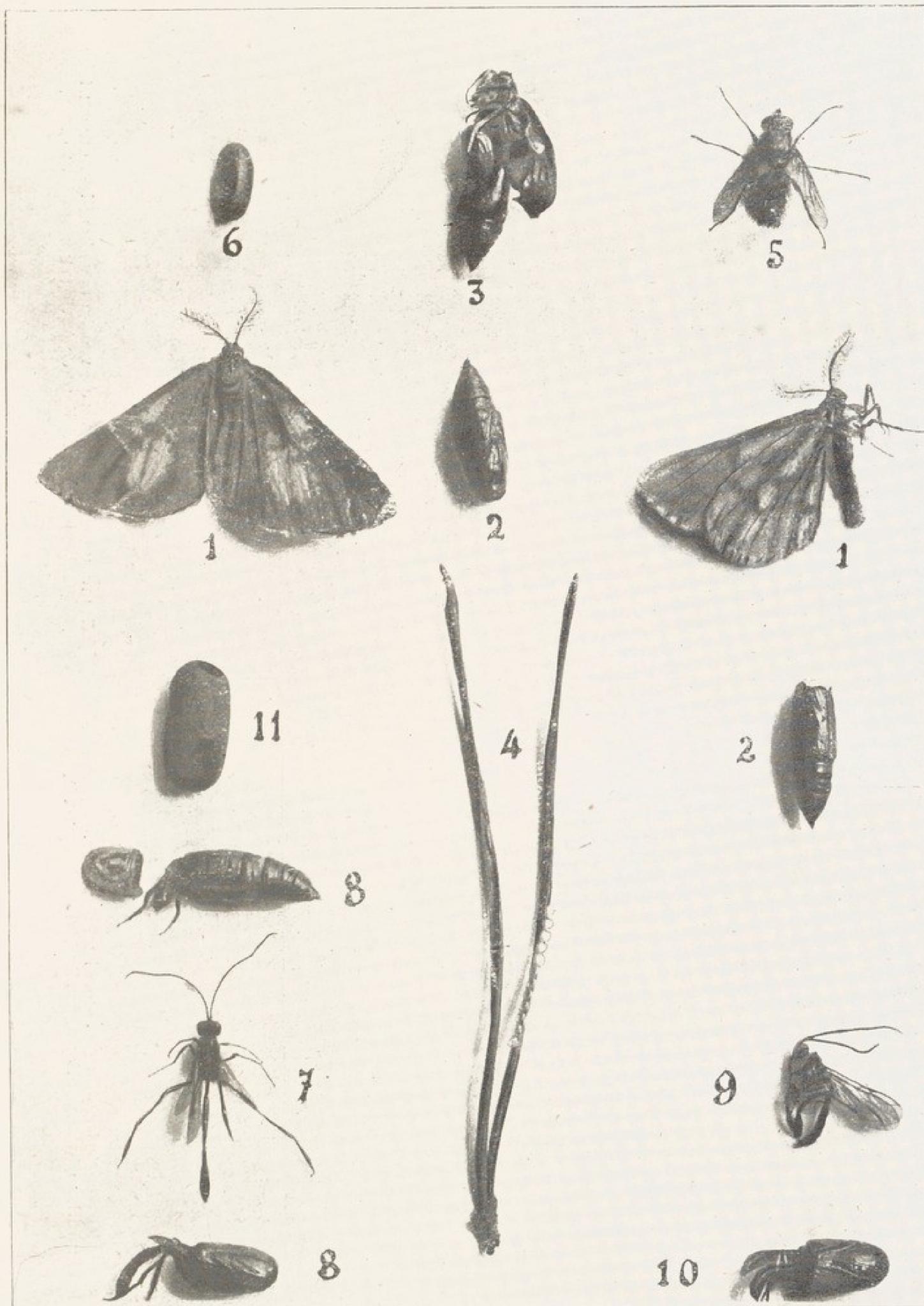
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

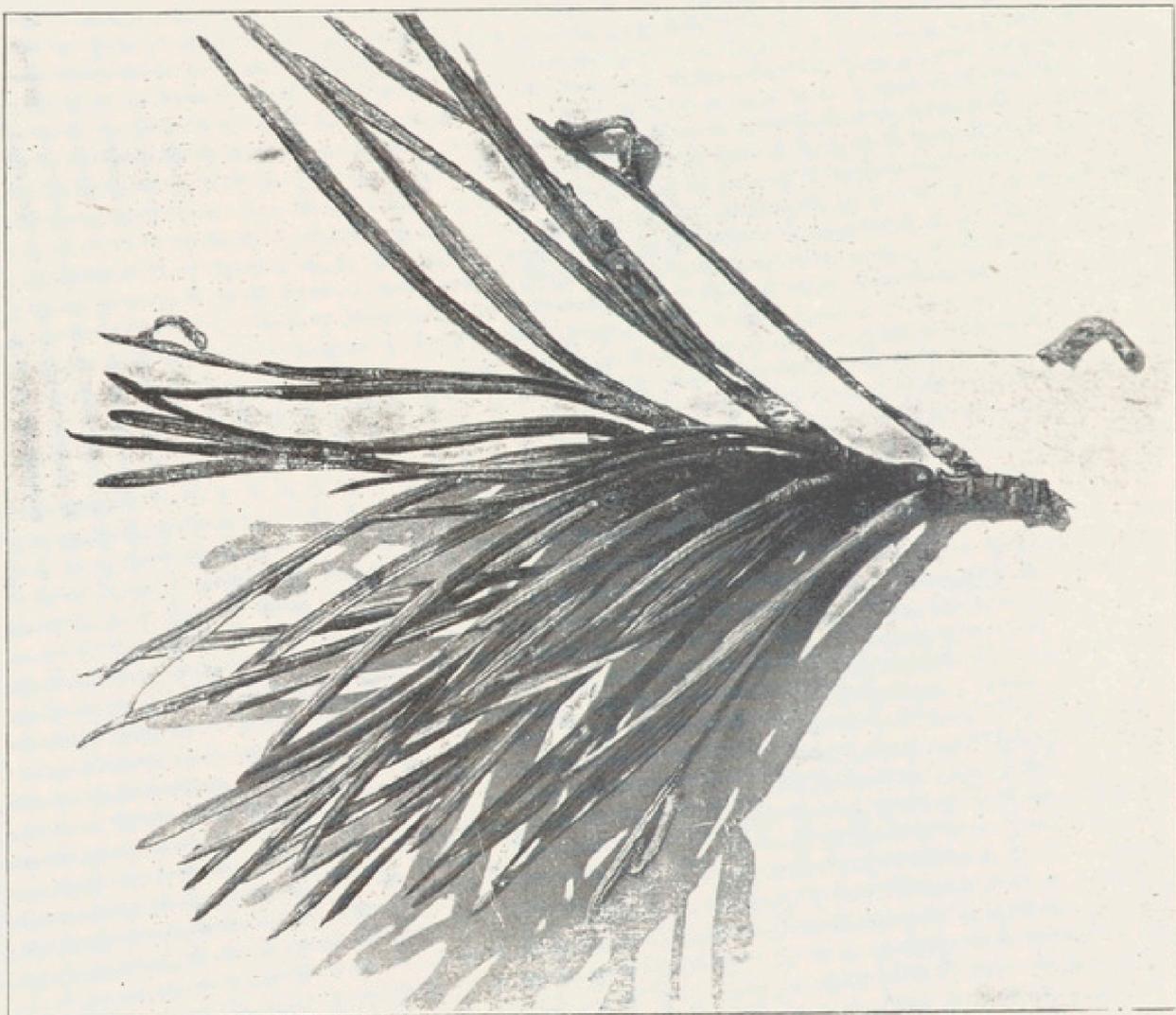
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



(Cliché A. Barbey)

LA FIDONIE DU PIN ET SES PRINCIPAUX PARASITES

1. Papillons mâles; 2. chrysalides; 3. papillon sortant de la chrysalide; 4. œufs déposés en ligne sur l'aiguille; 5. *Lydella nigripes* Fall.; 6. sa pupa. 7. *Heteropelma calcator* Gr.; 8 et 10, Ichneumons sortant de chrysalides de la fidonie; 9, *Ichneumon nigritarius* Grav. 11, pupa de *Lophyrus pini* L. (1 1/2 gr. nat.).



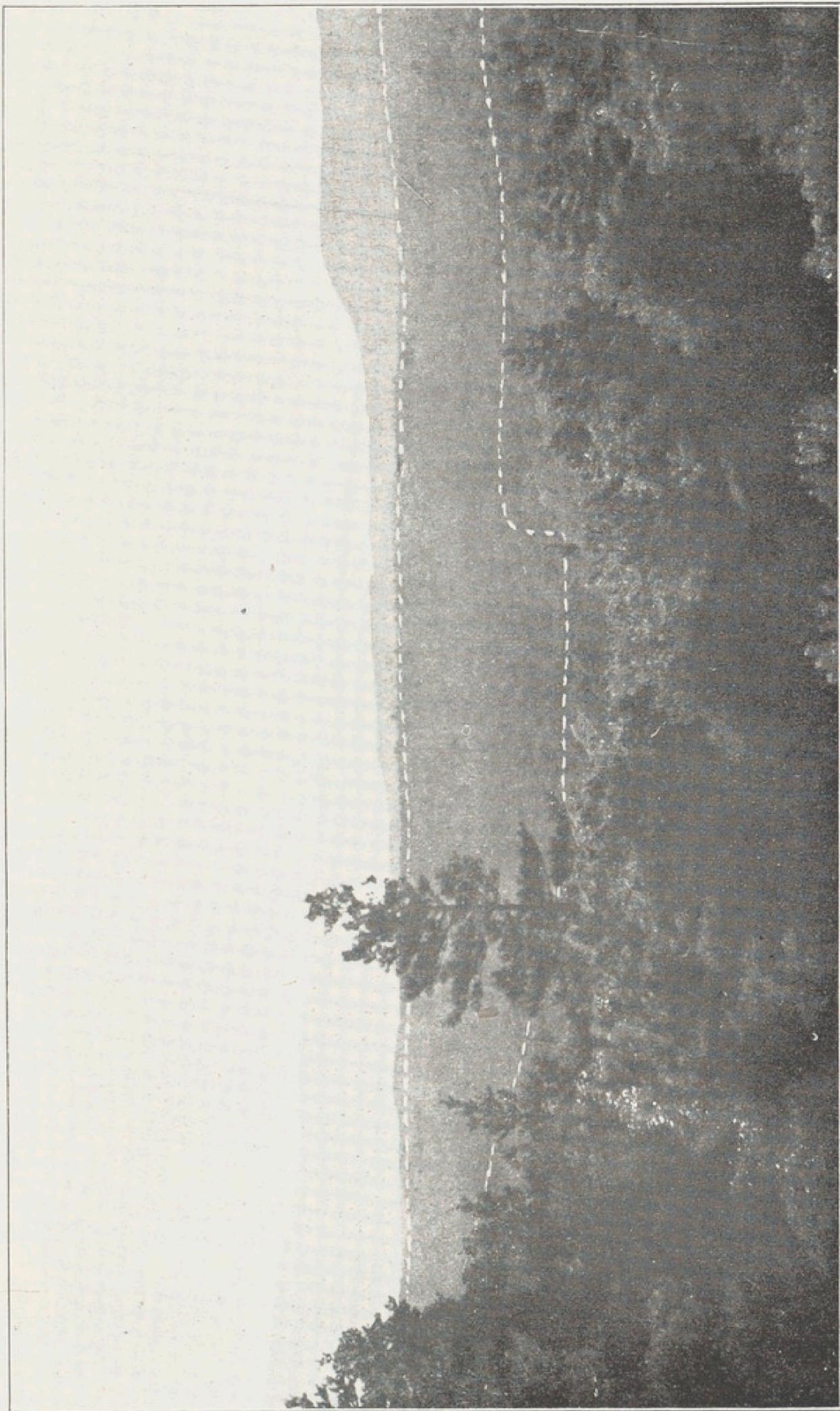
(Cliché A. Barbey)

Rameau de pin sylvestre avec jeunes chenilles rongeannt les
aiguilles de l'année 1926 (10 août 1926).



(Cliché A. Barbey)

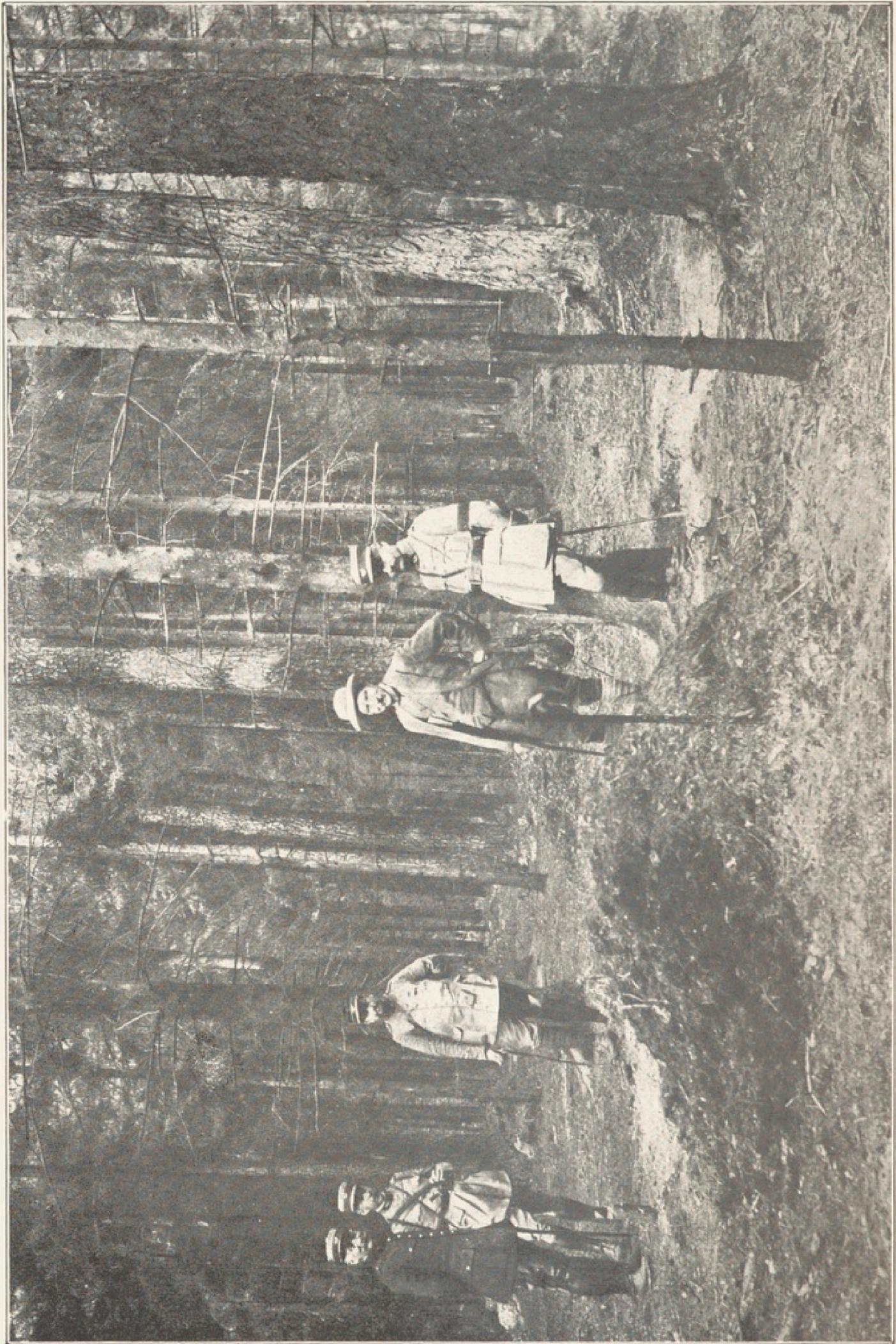
Chenilles adultes surprises dans des positions variées
et dévorant les aiguilles d'une pousse annuelle (9 octobre 1926).



(Cliché A. Barbey)

FORÊT COMMUNALE DE SPARBACH

Pins : 8/10; chêne : 1/10; hêtre : 1/10. — « Zone rouge » comprenant un massif anéanti d'environ 80 hectares délimité par les traits blancs; aspect avant la coupe à blanc étoc. Perchis de lièvre épargné par la fisionie, au premier plan (5 août 1926).



(Cliché A. Barbey)

FORÊT INDIVISE DE HAGUENAU

Canton de la « zone rouge ». Peuplement mélangé de pins sylvestres et d'épicéas dans lequel on a râtelé en février 1926 la couverture morte contenant des chrysalides de fidonies étouffées à l'intérieur des tas (6 août 1926).

... à l'usage de ... 1926 (6 août 1926) ...

LA FIDONIE DU PIN

DANS LES PINERAIES D'ALSACE ET DE LORRAINE

Les forêts de pins de la rive gauche du Rhin ont été progressivement envahies durant les trois dernières années par un macrolépidoptère bien connu dans les pineraies d'Allemagne et d'Autriche et dont les méfaits sont d'autant plus graves que les massifs de cette essence sont vastes et constitués à l'état pur. Jusqu'ici, on ne trouve guère mention d'une invasion de ce ravageur dans la littérature forestière française. Toutefois, M. Hickel signale la fidonie en juin 1893 dans les pineraies de la Champagne pouilleuse où cet auteur l'a considérée plutôt comme un ennemi secondaire dont les dommages s'ajoutaient à ceux causés par le bombyce, la tordeuse et le lophyre du pin (1).

C'est donc un événement extraordinaire dans la forêt gauloise que nous nous proposons de décrire ici. Cette invasion de grand style sur terre française est une conséquence directe de la récupération des forêts de la rive gauche du Rhin qui ont été transformées durant le demi-siècle du régime allemand en ce sens que les plantations de pins et d'épicéas ont considérablement modifié sur certains points le caractère de ces peuplements. Or, nos lecteurs savent que la forêt de conifères est bien plus délicate que la forêt feuillue; en effet, les espèces d'insectes phytophages et xylophages propres aux essences résineuses sont plus nombreuses et redoutables que celles vivant aux dépens des arbres à feuilles annuelles. Il en résulte que la sylve allemande, composée surtout de conifères, est beaucoup plus vulnérable que la forêt française dans laquelle les essences à feuilles caduques dominant. C'est en 1924 qu'on a signalé les premières fidonies dans les environs de Strasbourg. Mais si l'on consulte les documents d'archives forestières, on découvre une première invasion durant trois années consécutives, soit de 1831-1833, puis une seconde de 1871-1873. Dès lors, deux apparitions localisées ont été signalées en 1890 dans le triage de Rottbach et en 1905 dans celui de Wolfsbronn du cantonnement de Bitsche-Sud.

Avant d'étudier les circonstances de l'invasion actuelle, il convient de décrire succinctement la morphologie de la fidonie et de donner ici les caractéristiques de sa biologie. On la désigne aussi sous le nom d'« arpeuteuse » ou de « phalène du pin » (*Fidonia piniaria* Tr. ou *Geometra piniaria* L. ou *Bupalus piniaria* Lesch.).

Le papillon étalé a une longueur de 30 à 37 millimètres. Le mâle est

(1) R. HICKEL, *Note sur quelques espèces nuisibles aux pins en Champagne* (Feuille des Jeunes naturalistes, III^e série, 1^{er} nov. 1894). Rennes, Oberthur, impr.

caractérisé par la couleur jaune pâle de ses ailes antérieures dont les extrémités sont d'un brun chocolat. On observe sur les ailes postérieures des bandes longitudinales jaunâtres nettement limitées et se détachant sur un fond foncé. En résumé, l'examen du mâle de la fidonie montre que le jaune occupe autant de place que la teinte chocolat. La femelle est rouge brique avec taches d'ailes également jaune paille ayant les mêmes formes que celles du mâle. Le corps est dans les deux sexes foncé avec bandes transversales jaunâtres; il est recouvert d'une pilosité claire.

Le plus souvent, le papillon fixé sur le tronc ou les rameaux, a les ailes à moitié relevées; celles-ci montrent ainsi leur face inférieure dont la tacheture est à peu près semblable à celle de la face supérieure.

La chenille mesure 27 à 30 millimètres; elle porte au milieu du dos une ligne longitudinale blanche. On remarque sur chacun des côtés une double bande vert foncé également longitudinale et au-dessous de la rangée des stigmates une bande jaune claire. La tête et les pattes sont verdâtres, et c'est là un des caractères qui permet de distinguer le plus facilement cette chenille d'autres arpeuteuses forestières.

Le papillon vole en juin, de jour et dépose ses œufs au nombre de 3 à 15 sur la face inférieure de l'aiguille suivant une ligne parallèle à son axe longitudinal. Les chenilles, qui sont au début d'un vert bouteille jaunâtre et qui accusent à leur sortie de l'œuf environ 2 millimètres de longueur, commencent par ronger les côtés puis la pointe de l'aiguille de l'année. Cette première période de ravages coïncide avec la formation de l'aiguille qui demeure encore tendre et en voie de formation durant le mois de juillet. Ce n'est qu'en septembre que la chenille devient adulte et qu'elle absorbe une grande quantité de nourriture. Cependant la proportion de la matière foliacée gaspillée et tombant à terre est beaucoup plus importante que celle qui est absorbée par ce ravageur de la catégorie des monophages. Lors des fortes invasions, on entend le bruit des excréments tombant de la cime; c'est une véritable pluie.

Ce n'est qu'au moment des premières gelées, soit au commencement de novembre, que la fidonie se laisse choir à terre au moyen d'un fil de soie. La nymphose se produit sans cocon dans la couverture morte, dans le sable ou dans la terre meuble. Il arrive parfois que la chenille attend un ou deux mois dans le sol avant de subir sa métamorphose.

Voilà esquissée, d'une façon succincte, l'évolution de ce papillon qu'on trouve parfois — à l'instar de la nonne et du bombyce — à l'état isolé dans les pineraies.

*
*
*

Examinons maintenant les caractéristiques de l'invasion d'Alsace et Lorraine dont les premiers symptômes remontent à l'été 1924.

Le désastre est localisé dans la conservation de Strasbourg et dans

celle de Metz. Dans la première, ce sont les cantonnements de Bouxwiller, de la Petite-Pierre Sud, d'Ingwiller, de Lembach et surtout d'Haguenau qui sont atteints.

Au total, et suivant une estimation approximative, on a constaté au début de cet été, précisément au moment où l'invasion semblait avoir atteint son point culminant, un dépérissement complet des pine-raies, âgées de 20 à 80 ans, sur une surface d'environ 470 hectares que nous désignerons ici sous le nom de « zone rouge ». A côté de ces peuplements anéantis, répartis d'une façon fort irrégulière sur l'ensemble des forêts attaquées, pures ou mélangées à des feuillus, il y a 1.500 à 1.700 hectares ravagés, mais qui ne semblent pas condamnés définitivement; c'est ce que nous appellerons la « zone bleue ». En effet, les arbres de cette dernière ont été, soit en 1925, soit déjà en 1924, envahis, mais les pins décimés ont partiellement reverdi à la faveur de la sève du mois d'août 1926.

Au moment où nous écrivons ces lignes, une partie serrée se joue entre les chenilles adultes et les pins encore en vitalité, mais dont une proportion importante végètent et qui succomberont probablement au printemps 1927. La situation future de ces peuplements atteints, aux cimes squelettées est encore douteuse. Nous en reparlerons dans nos conclusions.

Quant à la « zone rouge » dont nos photographies donnent une impression assez vivante, ses massifs au caractère équienné sont anéantis. La plus grande partie de ces derniers l'était déjà en été 1925 et à ce moment là les insectes subcorticaux, tels que les *Myelophilus pini-perda* L. et *minor* Htg. — les premiers étant beaucoup plus répandus que les seconds — ont envahi les troncs des pins en voie de dépérissement. On observe en outre dans la plupart de ces hauts perchis bostrychés, des pousses jonchant le sol et qui ont été fouillées par les formes ailées de ces hylésines; c'est là un caractère constant de ces insectes que, dans le cas présent, on doit considérer comme des ravageurs « secondaires », la fidonie étant l'ennemi « primaire ».

En examinant de plus près les couches libéreuses des arbres morts, on découvre des galeries de ravageurs « tertiaires », forées par des charençons, les *Pissodes pini* L. et des longicornes, les *Rhagium inquisitor* L. dont les larves adultes étaient prêtes à se nymphoser au moment de nos recherches sur le terrain, soit au commencement du mois d'août dernier.

Si, dans le cantonnement d'Ingwiller, nous avons pu remarquer que le reverdissement des pins attaqués aux expositions sud et poussant sur un terrain superficiel, avait été favorisé par la présence d'un sous-bois composé de plantations de hêtre et de cépées de bourdaine, ce phénomène ne paraît pas perceptible dans la forêt d'Haguenau dont le sol est partout profond, frais et parfois humide. Toutefois, jusqu'à preuve du contraire, nous devons admettre que, dans des situations ensoleillées et pauvres, les chrysalides se trouvent dans des conditions propices à l'hivernement et capables de donner naissance à des papillons. D'autre part, les arbres poussant sur ces côtes dessé-

chées ne sont pas dans une ambiance favorable leur permettant de rétablir leur feuillage décimé par les chenilles.

D'une façon générale, les « zones rouges » sont cantonnées sur des sols avec humus acide recouvert de végétation caractéristique de ces terrains, tels la myrtille et la bruyère, puis la *Molinia coerulea* et la *Deschampsia flexuosa*.

Bien que la fidonie soit un insecte essentiellement monophage, il faut reconnaître que certains bouquets d'épicéa installés artificiellement dans la « zone rouge » ont été partiellement attaqués par les chenilles; ce fait démontre l'intensité des ravages de 1925. Toutefois, ces épicéas ne sont pas condamnés au dépérissement; leur appareil foliacé est partiellement détruit, preuve que la fidonie est en somme un ravageur monophage. En effet, les chenilles ne se sont attaquées à une autre essence que le pin que par erreur et par suite de leur surabondance sur un espace restreint où leur nourriture normale était insuffisante.

Au cours de notre visite dans ces pineraies décimées, nous avons pu observer que l'insecte avait marqué une prédilection pour les bas et hauts perchis d'âge moyen (30 à 70 ans). Nous croyons qu'on peut attribuer cette préférence à l'instinct remarquable de ces ravageurs. En effet, cet instinct leur révèle qu'une activité dans les frondaisons des vieux arbres à la cime relativement élevée au-dessus du sol ne leur permettrait pas de gagner rapidement, au moyen de leurs fils de soie, la couverture morte en cas de froid prématuré ou d'accident météorologique.

Une observation s'impose encore, c'est l'abondance du semis naturel de pin du dernier printemps dans les cantons dont le sol a été fouillé par les sangliers ou soumis au panage.

* * *

Surprise, l'Administration forestière n'a pu tenter aucune opération de sauvetage durant l'été 1925. Dans les cantons envahis, on a, par contre, dès le mois de décembre, organisé la destruction des chrysalides blotties dans la couverture morte en introduisant des porcs dans les perchis les plus fortement atteints et vierges de sous-bois. Les résultats ont été appréciables; toutefois, les surfaces soumises au panage n'ont été que minimales en raison de la distance des villages. Ce n'est guère que dans la forêt de Haguenau, au sol plat, que le service local a pu obtenir un résultat vraiment satisfaisant et enregistrer une destruction appréciable des chrysalides sur une surface de 110 hectares.

Les sangliers, qui abondent dans certains des cantonnements dévastés par la fidonie et qui ont fouillé activement le sol renfermant les chrysalides, ont cependant évité de travailler la couverture morte dans les groupes de chênes et de hêtres parsemés dans certaines pineraies de la « zone rouge ». En effet, leur instinct leur révélait qu'à l'abri des frondaisons des feuillus, il n'y avait pas de chrysalides.

La fidonie ne peut pas être combattue par les mêmes procédés que la nonne qui, pendant la période de ravages de sa chenille, descend souvent à terre, parfois journellement, et remonte le long du tronc. Le fil de soie qu'elle tisse et qui lui permet de gagner rapidement le sol alors qu'elle n'a pas encore sa dimension d'adulte devient trop faible pour supporter son poids après qu'elle a atteint sa taille maximale. C'est dans ces migrations du sol à la cime et vice versa qu'on arrête l'ascension de la nonne le long du tronc en encerclant ce dernier au moyen d'un anneau de glu. Les chenilles s'amoncellent alors en masse en dessous et en dessus de cet obstacle où elles s'affament et sont détruites par certains parasites.

Avec la fidonie, ce procédé de destruction est inapplicable, car la chenille, qui opère dans la cime de juillet au commencement de novembre, ne descend qu'exceptionnellement à terre; tout au plus, se laisse-t-elle choir de branche en branche dans la masse de la frondaison pour gagner des rameaux intacts; il y a donc impossibilité de la capturer au moyen d'un piège glutineux disposé autour du tronc.

Un des faits intéressants à relever est la densité des chrysalides dénombrées durant l'hiver dernier. Si, dans certains massifs de la « zone rouge » on en a compté 50, dans d'autres ce chiffre a atteint 300 au mètre carré, ce qui peut être considéré comme un maximum. Nos observations en laboratoire nous ont permis de surprendre, déjà à la fin de février 1926, une éclosion de parasites. Grâce à la précieuse collaboration de M. Ferrière, un de nos confrères spécialisé en Hyménoptères et en Diptères dont les connaissances en parasitologie entomologique lui ont conféré une réputation européenne, nous avons pu obtenir la détermination des trois espèces qui semblent avoir décimé, suivant les cantons, une proportion variant du cinquième au tiers des chenilles. Il s'agit de *Heteropelma calcator* Wesm. et de *Ichneumon nigritarius* Grav. l'un et l'autre de la famille des ichneumonides; puis d'un diptère, *Lydella nigripes* Fall. Un de nos clichés donne d'ailleurs une reproduction de ces trois insectes (1).

Lors du vol des papillons en juin 1926, M. l'Inspecteur Noël, à Haguenau, a observé que le nombre des mâles était très supérieur à celui des femelles, ce qui serait un indice de dégénérescence de la troisième génération. Évidemment, les circonstances météorologiques défavorables du mois de juin ont certainement entravé l'éclosion des papillons et il est possible que si, au commencement de novembre, une forte gelée survient inopinément alors que les chenilles sont encore en activité dans les cimes des pins, une proportion importante des fidonies périra avant d'avoir pu gagner le sol.

A l'heure actuelle, au moment où nous rédigeons ces notes, plusieurs centaines d'hectares de pineraies sont encore ravahies; les chenilles en causant de nouveaux dommages augmentent ainsi l'étendue de la « zone rouge » pendant que, dans la seule forêt de Haguenau,

(1) Ce diptère de la famille des Tachines s'échappe à l'état larvaire de la chrysalide de la fidonie et va se transformer en puppe dans la couverture morte.

35.000 mètres cubes de pins morts tombent sous la cognée. Nous n'avons pas encore à déplorer en Alsace et en Lorraine, un désastre pareil à celui que nous avons eu l'occasion d'étudier sur place, en 1895, dans les environs de la ville de Nuremberg où la fidonie avait décimé 40.000 hectares de pineraies dont 10.000 hectares ont été exploitées à blanc-tétoe.

* * *

Après avoir esquissé sommairement les caractéristiques de cette première grande invasion de la fidonie sur terre française, nous voulons encore envisager l'avenir et démontrer par quel procédé on peut maintenant agir contre les ravageurs phytophages de cette catégorie. Malheureusement, la longue période de sécheresse que nous subissons encore dans ce moment et qui a entravé la sève d'août, va avoir pour conséquence d'accroître l'anémie des vastes massifs de la « zone bleue ». Cet accident météorologique prédispose ceux-ci aux attaques des insectes subcorticaux dont nous avons décrit l'action dans la « zone rouge »; c'est là « l'autre danger » pour 1927. Le forestier reste impuissant en face de cette menace. Il est probable que même sans l'activité de la dernière génération de chenilles, l'étendue de la zone rouge va augmenter l'année prochaine par suite des ravages des bostryches. Toutefois, il faut être très prudent et ne pas se hâter d'abattre les perchis dépouillés de la « zone bleue », mais attendre les effets de la sève de printemps pour condamner d'avance des arbres qui ont des chances de reverdir à la faveur d'une période humide au moment de la sève printanière prochaine.

L'expérience que les Américains et les Allemands ont tentée durant les trois dernières années en utilisant les avions pour l'épandage de poudres toxiques se déposant sur les cimes des pins couvertes de chenilles en activité, nous autorise à fonder un espoir très réel sur ce nouveau procédé de destruction de la fidonie, comme aussi de la nonne, de la noctuelle, de la tordeuse du chêne et peut-être du hanneton.

Grâce à l'initiative du chef du cantonnement d'Haguenau, on va tenter très prochainement un essai de lutte par avion dans cette pineraie sérieusement attaquée par ce macrolépidoptère, aux fins d'expérimenter le système, d'en devenir maître et d'arrêter si possible l'invasion actuelle. On apprendra par-dessus tout comment intervenir à l'avenir et dès la première apparition. On arrêtera ainsi net le désastre à ses débuts, ce qui ne peut avoir lieu si l'on s'en tient aux palliatifs auxquels on a eu recours jusqu'ici.

Si cet essai peut être entrepris encore cet automne, nous en donnerons une relation dans un des prochains numéros de la « *Revue* ».

Qu'il nous suffise, comme conclusion, de déclarer que les pineraies d'Alsace et de Lorraine seront toujours exposées aux dévastations des insectes phytophages émigrant de l'est et franchissant le Rhin à la faveur de vents propices. L'invasion actuelle sur terre française

a son pendant dans les forêts de pins de Bavière et du Palatinat, où les avions répandent actuellement de l'arséniate de chaux. Un fleuve n'offre pas un obstacle à ces migrations de ravageurs, mais bien une chaîne de montagnes, par exemple les Vosges dont les boisés constitués par le sapin pectiné, ne sauraient nourrir un monophage tel que la fidonie.

Les découvertes des Américains dans le domaine de la prophylaxie et de la lutte économique contre les ennemis de l'agriculture et de la sylviculture, méritent d'être étudiés par les européens et appliqués dans l'ancien monde. Le concours des aviateurs répandant des poudres insecticides sur les forêts envahies est la découverte récente la plus sensationnelle dans le monde de la forêt. Il est temps que, nous autres entomologistes forestiers, nous expérimentions et adoptions ces procédés modernes et efficaces qui, sans être encore absolument au point, permettent d'espérer malgré tout dans un avenir prochain, un résultat satisfaisant. *Si vis pacem para bellum.*

Montcherand-sur-Orbe (Vaud) Suisse. Octobre 1926.

A. BARBEY.

LA FAILLITE DU CHÊNE TARDIF A VIERZON

La forêt de Vierzon est généralement un sujet d'étonnement pour les touristes. C'est en effet un massif où abondent des contrastes violents, où l'on rencontre le meilleur et le pire, presque juxtaposés : les nobles futaies centenaires proches de brandes quasi encore incultes.

La visite au mois de mai est particulièrement impressionnante. A cette époque où le printemps

... fleuronne
dans sa plus verte nouveauté,

au milieu des tendres frondaisons des bouleaux et des feuillages plus soutenus des chênes, on remarque, çà et là, des trous noirs, des taches plus ou moins importantes, qui attristent le voyageur et lui font craindre le récent passage d'un incendie dévastateur.

S'il est curieux de connaître les causes d'un si étrange spectacle, on lui apprenait naguère qu'il s'agissait d'un chêne spécial, dit *chêne de juin*, fort abondant à Vierzon, où sa présence était considérée comme providentielle, comme une adaptation prestigieuse de l'arbre à son milieu.

On ajoutait que la forêt de Vierzon avait toujours renfermé beaucoup de « lacs », qu'elle était d'une humidité extraordinaire, tant à cause de l'horizontalité du terrain, que par suite de l'imperméabilité de son sous-sol, analogue à l'alias des Landes; qu'en conséquence les gelées printanières y étaient fréquentes et terribles pour les jeunes pousses des chênes (qu'elles détruisaient périodiquement); que, au contraire, sur la variété *tardive* du chêne pédonculé, elles demeuraient sans effet, ce chêne ayant l'heureuse faculté de ne bourgeonner qu'en juin, à l'époque où les gelées ne sont plus à redouter.

Pendant de longues années à Vierzon on n'a parlé que du chêne « tardif ». C'était lui qui avait permis de reboiser nombre d'endroits marécageux; c'était lui qui mettait en valeur les parties encore improductives. On devait chercher à le multiplier le plus possible, étudier si ce caractère de foliation tardive était héréditaire et se retrouvait sur les jeunes chênes, issus de parents tardifs. Le chêne de juin avait été le sauveur dans le passé, c'était l'arbre de l'avenir! Vingt ans au moins, nous l'avons pieusement cultivé. Puis survint la catastrophe, dont nous avons le devoir douloureux de vous faire part.

La forêt domaniale de Vierzon est située aux confins de la Sologne et du Berry, à cheval sur la voie ferrée « Paris—Toulouse » qui traverse sa partie orientale.

Ce beau massif de 5.300 hectares est composé pour les neuf dixiè-